Ann Veronica Janssens Brussels

50 km of atmosphere to give a deep blue

visual arts / performance — premiere
Les Brigittines
French, Dutch, English | ±1h

Les Brigittines

KUNSTENFESTIVALDESARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

Conceived and developed by: Ann Veronica Janssens | Performer: Léone François | Artistic collaborator and outside eye: Emilie Lecouturier | Dramaturgy assistant: Marie Henry | Sound: Maxime Bodson | Text Bulb: Philippe Bertels | Quotes: Mieke Bal, Ernst Van Alphen, Anders Kold, Maud Hagelstein, Mathieu Poirier, Tristan Ledoux, Michel François, Chris Dercon, Pascal Rousseau | Technical collaboration: Stephane de Ridder (Liveline) | Production: Emilie Lecouturier, Helena Vieira Gomes (Studio Ann Veronica Janssens)

Commissioned and produced by: Kunstenfestivaldesarts | Residency: Les Brigittines

Thanks to Studio Ann Veronica Janssens, Les Brigittines, Michel François, Sam Bodson, Micheline Szwajcer, Alexandre Wajnberg, Annabelle Gugnon

50 km of atmosphere to give a deep blue is the project supported by the Friends of Kunstenfestivaldesarts in 2025

25.05	26.05	27.05
19:00	19:00 + AFTERTALK MODERATED BY YANN CHATAIGNÉ	19:00

28.05	29.05
21:00	15:00
	18:00

FR

Yann Chateigné – Tu travailles actuellement aux derniers réglages de *50 km of atmosphere to give a deep blue*. J'ai l'impression que, depuis des années déjà, l'idée de faire quelque chose de performatif au Kunstenfestivaldesarts était dans l'air.

Ann Veronica Janssens – Effectivement, le Kunstenfestivaldesarts m'avait déjà proposé, il y a des années, de réfléchir à une proposition, mais je ne voyais pas très bien quoi répondre. C'est comme si je redoutais l'idée de créer un spectacle. J'avais aussi besoin de temps. Je devais me sentir prête. Lorsque Daniel Blanga Gubbay et Dries Douibi [actuels co-directeurs artistiques du festival, NDA] sont venus me voir, nous avons parlé de la manière dont le mouvement fait partie de mon travail, et j'ai été convaincue. Quelle que soit l'invitation, c'est essentiel pour moi de ressentir cet ancrage dans la spécificité de ma pratique. Ce qui était particulier, c'est que Daniel et Dries voulaient dès le départ que mon projet se confronte à l'espace scénique, avec des gradins et une scène.

Tu as pourtant déjà travaillé pour la scène avec notamment Anne Teresa De Keersmaeker et Pierre Droulers.

Oui, mais j'avais un problème avec la distance, parce qu'on ne pouvait pas pratiquer mes expérimentations. Elles devenaient des choses à regarder, et plus à expérimenter. Pour le festival de Tours, en 2000, nous avions tenté une expérience très importante. Le projet était double, il s'intitulait *MA* et *MA-I*. C'est dans ce cadre que j'avais réalisé, avec le scénographe Jim Clayburgh, mon premier brouillard artificiel coloré. Les gens entraient par les coulisses et se retrouvaient sur la scène. Il n'y avait aucune visibilité. On pouvait ressentir la décélération, le mouvement dans un espace infini et aux couleurs d'un coucher de soleil rabattu verticalement. Travailler à un dispositif frontal pour le Kunstenfestivaldesarts est un grand défi. À un moment, j'ai pensé présenter des œuvres que le public aurait pu expérimenter sur la scène. J'ai abandonné cette idée pour proposer, au final, un projet qui emploie uniquement le son et la voix comme médiums.

Quel type d'expérience propose la pièce ?

Elle consiste en une lecture de mes manuels d'installation. Depuis mes débuts, mes travaux impliquent la mise en œuvre de protocoles techniques particuliers. J'ai donc produit, en parallèle, ces manuels qui constituent aujourd'hui une sorte de grand catalogue. Leur lecture sur scène est, de temps à autre, interrompue par les commentaires qui sont dits « sous » les œuvres décrites. Ils ont été écrits par différentes personnes, des critiques, des historien·nes de l'art, etc. Il y a aussi un texte de Philippe Bertels qui s'infiltre dans la succession des lectures. C'est une fiction, une écriture très proche de mon travail. J'aime bien qu'il y ait un doute, qu'on ne sache pas exactement ce qu'on est en train d'entendre, puis on vire vers quelque chose d'onirique, de presque fantastique. Je voulais donner une autre matérialité à ce texte qui avait été écrit pour le catalogue de mon exposition *Grand bal*, qui avait eu lieu au Pirelli HangarBicocca à Milan en 2023. On y entend les éléments qui m'occupent, le temps, la lumière. Je voulais le faire exploser par la voix, dans l'espace. On imagine donc les œuvres sans les voir. Le festival rassemble des publics très différents et j'aime beaucoup cette idée que chaque soir, dans le noir, toutes ces personnes se représentent les œuvres et se projètent dans autant de réalités, différentes et singulières.

Il n'y a donc pas d'image, pas d'objet. Juste du texte, des corps, le son. C'est intéressant, la situation que tu proposes est entre une séance de travail et un moment, presque intime, de dévoilement, entre quelque chose de très technique et à l'opposé, une sorte d'invitation à rêver…

Il n'y a rien à voir. La dramaturgie repose sur les voix. Je lis les manuels et Léone [François Janssens, NDA] lit les commentaires et le texte de Philippe. Il se trouve que Léone est enceinte. Il y a une autre création qui est en train de se faire pendant que la pièce est produite. C'est aussi une histoire de transmission orale. Léone est ma fille, et aussi une complice de travail avec qui j'échange toujours sur mes idées. Elle est comédienne. Elle a l'expérience de la scène. Je n'ai jamais été à l'aise pour parler de mon travail en public. Je n'aurais jamais imaginé que ce fut possible que je sois un jour sur scène. Mais en même temps, je connais tellement bien mon travail que ça semblait juste que ce soit moi qui lise le texte. Se posait aussi la question de la langue :

nous avons opté pour un principe de sous-titrage et de projection qui accompagne les voix. C'est un matériau qui est, en soi, une source de lumière, et qui devient important dans la simplicité de la présentation. Le contexte aussi est important. J'ai choisi la Chapelle des Brigittines, c'est un lieu très intéressant, qui a de multiples résonances.

La pièce est également une œuvre en soi, qui fait écho à la composante poétique, atmosphérique, des travaux d'artistes conceptuels historiques comme Lawrence Weiner, Robert Barry ou encore Susan Hiller. Dans leurs pratiques, comme dans la tienne, l'œuvre agit, se forme dans l'esprit du public.

Oui, et d'autant plus que mon travail repose sur des choses immatérielles, des tentatives de saisir l'insaisissable. Mes manuels peuvent être considérés comme des poèmes, c'est vrai, mais ils ont un côté très objectif. Il n'y aucun élément de contexte. Le « je » n'apparaît nulle part. Il y a les légendes des œuvres, le matériel, les manipulations. Ce sont des manuels techniques. C'est très méthodique. J'ai réalisé que, souvent, les personnes qui montrent mon travail ne lisent pas les manuels et je les ai donc sophistiqués : il y a maintenant des alertes, des choses en rouge. À chaque installation, je m'améliore, et les œuvres et les manuels aussi, de fait, évoluent. J'ajoute des observations. Mais c'était trop de détails pour la scène, on pouvait se perdre. Alors j'ai simplifié.

Le titre que tu as choisi est très évocateur. Il fonctionne presque comme une instruction : lever les yeux et imaginer la distance qui nous sépare de l'espace extra-terrestre.

« 50 km d'atmosphère pour créer un bleu profond » est une phrase que j'ai empruntée à Alexandre Wajnberg. Alexandre est journaliste scientifique, auteur et musicien. On vient d'ailleurs de rééditer son livre *8 minutes 19 secondes*, un long poème qui parle du cosmos, qu'il avait publié en 2002. 8 minutes 19 secondes, c'est le temps que met la lumière pour parvenir de la surface du soleil à notre œil sur la terre. C'était aussi le titre d'un projet que j'avais réalisé. Comme Alexandre l'avait utilisé pour son livre, je lui ai demandé s'il était d'accord, en retour, que je prenne un morceau de son texte. Pour moi, 50 km d'atmosphère pour créer un bleu profond, c'est une manière de décrire la réalité. J'aimerais rendre sensible à quel point c'est proche.

50 km, c'est la distance entre Bruxelles et Gand. Ça permet de concevoir, d'objectiver quelque chose qu'on met trop souvent de côté. Quelque chose d'imperceptible : 50 km d'atmosphère pour créer un bleu profond.

Interview réalisée par Yann Chateigné en avril 2025.

Yann Chateigné est curateur et écrivain.

BIO

Depuis la fin des années 1970, Ann Veronica Janssens travaille sur l'expérience des visiteur·ices. Sa démarche produit des œuvres intangibles. Ses installations in situ jouant avec les reflets, la luminosité, les transparences, sont réalisées avec des éléments insaisissables, tels que la lumière, le brouillard artificiel, le son et des matières simples qui ne sont que des moyens ou des supports pour amener les visiteur·ices à éprouver la fugacité de l'instant vécu, la subjectivité de la perception de l'espace, de la temporalité, et leur perpétuelle évolution. Cette transformation du matériel par l'immatériel induit une perte de repères et un sentiment d'instabilité, qui bascule du physique au psychologique. Les visiteur·ices sont acteur·ices de leur expérience, unique, par leurs mouvements, leurs interactions, leur perception des dispositifs imaginés par l'artiste et, à travers ces dispositifs, de l'architecture et de l'espace des lieux qu'Ann Veronica Janssens investit.

Elle a représenté la Belgique à la Biennale de Venise (avec Michel François) et de São Paulo et a participé aux biennales d'Istanbul, Sydney, Sharjah et Beppu. Ses expositions personnelles incluent Grand Bal au Pirelli HangarBicocca à Milan en 2023, au Panthéon en 2022, à la South London Gallery en 2021, au Louisiana Museum of Modern Art en 2020, au Musée de l'Orangerie en 2019, à De Pont, Tilburg, en 2018, à l'Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne en 2017, au Nasher Sculpture Center, Dallas, en 2016, au S.M.A.K., à Gand, en 2010, au WIELS Centre d'Art Contemporain, en 2009, au Museum Morsbroich en 2007, au Musée d'Orsay en 2003 et à la Neue Nationalgalerie en 2001. En 2009, elle initie avec Nathalie Ergino le « Laboratoire Espace Cerveau » à l'IAC de Villeurbanne.

NL

Yann Chateigné – Je legt momenteel de laatste hand aan *50 km of atmosphere to give a deep blue*. Ik heb de indruk dat het idee om iets performatiefs te doen voor Kunstenfestivaldesarts al jaren in de lucht hing.

Ann Veronica Janssens – Inderdaad, Kunstenfestivaldesarts had me jaren geleden al gevraagd om eens na te denken over een project, maar ik wist toen niet goed wat ik daarop moest antwoorden. Alsof het idee om een voorstelling te maken me beangstigde. Ik had ook tijd nodig. Ik moest me er klaar voor voelen. Toen Daniel Blanga Gubbay en Dries Douibi [huidige artistieke co-directeurs van het festival, nvdr] me benaderden, praatten we over hoe beweging een integraal onderdeel is van mijn werk, en dat overtuigde me. Welke uitnodiging ik ook krijg, het is voor mij essentieel dat ze geworteld is in de eigenheid van mijn praktijk. Wat bijzonder was, is dat Daniel en Dries vanaf het begin wilden dat mijn project de confrontatie zou aangaan met de theaterzaal, inclusief tribune en podium.

Je hebt nochtans al eerder voor het theater gewerkt, onder andere met Anne Teresa De Keersmaeker en Pierre Droulers.

Dat klopt, maar ik had toen moeite met de afstand, omdat mijn experimenten niet optimaal ervaren konden worden. Ze werden eerder iets om naar te kijken dan om te ervaren. In 2000, tijdens een festival in Tours, hebben we een belangrijke test gedaan. Het project had twee luiken, getiteld *MA* en *MA-I*. In dat kader creëerde ik, samen met scenograaf Jim Clayburgh, mijn eerste gekleurde kunstmatige mist. Bezoekers kwamen via de coulissen binnen en bevonden zich plots op het podium. Je kon niets zien. Je voelde de vertraging, de beweging in een oneindige ruimte met de kleuren van een verticaal neergeslagen zonsondergang. Werken met een frontale opstelling voor Kunstenfestivaldesarts is een grote uitdaging. Op een gegeven moment dacht ik eraan om werk te tonen dat het publiek op het podium zou kunnen ervaren. Uiteindelijk heb ik dat idee laten varen en gekozen voor een project dat uitsluitend gebruikmaakt van stem en geluid als dragers.

Wat voor ervaring biedt het stuk?

Het bestaat uit het voorlezen van mijn installatiehandleidingen. Sinds het begin van mijn carrière maakt het

opstellen van specifieke technische protocollen deel uit van mijn werk. Parallel aan mijn creaties produceerde ik deze handleidingen, die nu een soort uitgebreide catalogus vormen. In de voorstelling worden de handleidingen op scène voorgelezen, afgewisseld met commentaren die zogezegd 'onder' de beschreven werken zitten. Deze commentaren zijn geschreven door verschillende personen, critici, kunsthistorici, enz. Er is ook een tekst van Philippe Bertels die in de opeenvolging van lezingen doorsijpelt. Het is een fictietekst, een schrijven dat nauw aansluit bij mijn werk. Ik hou ervan dat er twijfel ontstaat, dat je niet precies weet wat je hoort, waarna je wordt meegenomen in iets dromerigs, bijna fantastisch. Ik wilde deze tekst, die oorspronkelijk werd geschreven voor de catalogus van mijn tentoonstelling *Grand Bal* in Pirelli Hangar-Bicocca in Milaan in 2023, een andere materialiteit geven. De elementen die me bezighouden, zitten erin vervat: tijd, licht. Ik wilde de tekst uit zijn voegen laten barsten via een stem, in de ruimte. Je gaat je de werken voorstellen zonder ze te zien. Het festival brengt een zeer divers publiek bijeen, en ik hou van het idee dat al deze mensen, elke avond, in het donker, zich de werken zullen verbeelden en zich in evenveel verschillende en unieke realiteiten zullen verplaatsen.

Er zijn dus geen beelden, geen objecten. Enkel tekst, lichamen, geluid. Interessant, de enscenering die je beschrijft lijkt te balanceren tussen een werksessie en een bijna intiem moment van onthulling, tussen iets zeer technisch en een uitnodiging om te dromen…

Er valt niets te zien. De dramaturgie rust volledig op de stemmen. Ik lees de handleidingen voor, en Léone [François Janssens, nvdr] leest de commentaren en de tekst van Philippe. Léone is bovendien zwanger. Er ontstaat als het ware dus een andere creatie terwijl het stuk wordt opgevoerd. Het is ook een verhaal van mondelinge overdracht. Léone is mijn dochter, en tevens een trouwe werkpartner met wie ik voortdurend ideeën uitwissel. Ze is actrice. Ze heeft podiumervaring. Ik heb me nooit op mijn gemak gevoeld om in het publiek over mijn werk te spreken. Ik had nooit gedacht dat ik ooit op een podium zou staan. Maar tegelijkertijd ken ik mijn werk zo goed dat het logisch was dat ik de tekst zelf zou voorlezen. Er was ook de taalkwestie: we hebben gekozen voor een systeem van ondertiteling en projectie dat de stemmen begeleidt.

Die projectie is op zich ook een bron van licht en krijgt een zeker gewicht binnen de eenvoud van de enscenering. De locatie is eveneens van belang. Ik heb gekozen voor de Brigittinenkapel, een zeer interessante plek met een bijzondere akoestiek.

De voorstelling is op zich ook een kunstwerk, dat aansluit bij de poëtische, atmosferische dimensie van het werk van historische conceptuele kunstenaars zoals Lawrence Weiner, Robert Barry of Susan Hiller. In hun praktijk, net als in de jouwe, ontstaat het werk in de geest van de toeschouwer.

Ja, en des te meer omdat mijn werk gebaseerd is op immateriële elementen, pogingen om het ongrijpbare te vatten. Mijn handleidingen kunnen inderdaad als poëzie worden beschouwd, maar ze hebben ook een zeer objectieve dimensie. Er is geen context. Er is nergens een 'ik' te bespeuren. Er zijn enkel de bijschriften van de werken, de materialen, de handelingen. Het zijn technische handleidingen, heel methodisch. Ik merkte dat mensen die mijn werk tentoonstellen de handleidingen vaak niet lezen, dus heb ik ze verfijnd: er staan nu waarschuwingen in, zaken in het rood. Bij elke opstelling verbeter ik ze, en zo evolueren zowel de werken als de handleidingen. Ik voeg observaties toe. Maar voor de scène waren dat te veel details, je zou je kunnen verliezen. Dus heb ik ze vereenvoudigd.

De titel die je hebt gekozen is erg suggestief. Het werkt bijna als een instructie: kijk omhoog en stel je de afstand voor die ons scheidt van de buitenaardse ruimte.

'50 km of atmosphere to give a deep blue' is een zin die ik heb geleend van Alexandre Wajnberg. Alexandre is wetenschapsjournalist, auteur en muzikant. Onlangs is zijn boek *8 minutes 19 secondes* heruitgegeven, een lang gedicht over het heelal dat hij in 2002 publiceerde. Acht minuten en negentien seconden is de tijd die het licht nodig heeft om van het oppervlak van de zon naar ons oog op aarde te reizen. Het was ook de titel van een project dat ik eerder heb gerealiseerd. Aangezien hij die titel voor zijn boek had gebruikt, vroeg ik hem of hij het goed vond dat ik een fragment uit zijn tekst zou gebruiken. Voor mij is *50 km of atmosphere to give a deep blue* een manier om de realiteit te beschrijven. Ik wil voelbaar maken hoe dichtbij dat eigenlijk is. Vijftig kilometer is de afstand tussen Brussel en Gent. Het helpt om iets te begrijpen, te objectiveren, iets

wat we vaak terzijde schuiven. Iets wat niet waarneembaar is: 50 km atmosfeer om een diepblauw te creëren.

Interview afgenomen door Yann Chateigné
in april 2025.
Vertaald door neneh noï.

Yann Chateigné is curator en scrijver.

BIO

Sinds het einde van de jaren '70 maakt Ann Veronica Janssens werk dat de ervaring van de bezoeker centraal stelt. Haar aanpak levert ongrijpbare werken op. Haar installaties in situ spelen met reflecties, helderheid en transparantie. Janssens creëert ze met ongrijpbare elementen zoals licht, kunstmatige mist, geluid en eenvoudige materialen zoals glas en spiegels. Deze zijn slechts de middelen of dragers om bezoekers de vluchtigheid van het moment, de subjectiviteit van de perceptie van ruimte en tijd, en hun eeuwigdurende evolutie te laten ervaren. Deze herleiding van het materiële tot het immateriële leidt tot een verlies van houvast en een gevoel van instabiliteit, waarbij het fysieke verschuift naar het psychologische. Bezoekers worden acteurs in hun eigen unieke ervaring, door hun bewegingen, hun interacties, hun perceptie van de installaties die de kunstenaar heeft bedacht en, via deze installaties, van de architectuur en de ruimte van de plaatsen die Janssens inneemt.

Janssens vertegenwoordigde België op de Biënnale van Venetië (met Michel François) en de Biënnale van São Paulo, en nam deel aan de biënnales van Istanbul, Sydney, Sharjah en Beppu. Haar solotentoonstellingen omvatten 'Grand Bal' in de Pirelli HangarBicocca in Milaan in 2023, in het Pantheon in 2022, in de South London Gallery in 2021, in het Louisiana Museum of Modern Art in 2020, in het Musée de l'Orangerie in 2019, in De Pont te Tilburg in 2018, in het Institut d'Art Contemporain te Villeurbanne in 2017, in het Nasher Sculpture Center te Dallas in 2016, in het S.M.A.K. te Gent in 2010, in het WIELS te Brussel in 2009, in het Museum Morsbroich in 2007, in het Musée d'Orsay in 2003 en in de Neue Nationalgalerie in 2001. In 2009 richtte ze samen met Nathalie Ergino het 'Laboratoire Espace Cerveau' op in het IAC van Villeurbanne.

EN

Yann Chateigné – You are currently working on the final adjustments for *50 km of atmosphere to give a deep blue*. I have the impression that the idea of doing something performative for Kunstenfestivaldesarts has been in the air for years.

Ann Veronica Janssens – Indeed, Kunstenfestivaldesarts had already asked me years ago to think about a proposal, but I didn't really know how to respond. It was as if I was afraid of the idea of creating a show. I also needed time. I had to feel ready. When Daniel Blanga Gubbay and Dries Douibi [current artistic co-directors of the festival, NDA] came to see me, we talked about how movement is part of my work, and I was convinced. Whatever the invitation, it's essential for me to feel a connection with the specificity of my practice. What was special was that Daniel and Dries wanted my project to engage with the scenic space from the outset, with tiered seating and a stage.

But you've already worked in theatre, notably with Anne Teresa De Keersmaeker and Pierre Droulers.

Yes, but I had a problem with the distance, because we couldn't carry out my experiments. They became things to look at, rather than things to experiment with. For the Tours festival in 2000, we tried something very important. It was a two-part project called *MA* and *MA-I*. It was in this context that I created my first coloured artificial fog, with set designer Jim Clayburgh. People entered through the wings and found themselves on stage. There was no visibility. You could feel the deceleration, the movement in an infinite space and the colours of a sunset turned vertically. Working on a frontally-viewed piece for Kunstenfestivaldesarts is a major challenge. At one point, I thought about presenting works that the audience could experience on stage. I abandoned this idea and ended up proposing a project that uses only sound and voice as mediums.

What kind of experience does the piece offer?

It consists of a reading of my installation manuals. Since the beginning, my work has involved the implementation of specific technical protocols. So, in parallel, I produced these manuals, which now constitute a kind of large catalogue. Their reading on stage is occasionally interrupted by comments that are spoken 'beneath' the works being described,

like an undertone. These were written by various people, including critics and art historians. There's also a text by Philippe Bertels that is woven into the sequence of readings. It's a work of fiction, written in a style very similar to my own. I like the fact that there is a sense of doubt, that we don't know exactly what we are hearing, and then we move towards something dreamlike, almost fantastical. I wanted to give another materiality to this text; it had been written for the catalogue of my exhibition *Grand bal*, which took place at Pirelli HangarBicocca in Milan in 2023. You can hear the elements that preoccupy me: time, light. I wanted to make them explode through the voice, into space. So you imagine the works without seeing them. The festival brings together very different audiences, and I really like the idea that every evening, in the dark, all these people imagine the works and project themselves into so many different and unique realities.

So there are no images, no objects. Just text, bodies, sound. It's curious that the situation you propose is somewhere between a work session and an almost intimate moment of revelation, between something very technical and, at the opposite end of the spectrum, a kind of invitation to dream…

There's nothing to see. The dramaturgy is based on the voices. I read the scripts and Léone [François Janssens, Editor's note] reads Philippe's comments and text. Léone happens to be pregnant. Another production is underway while this play is being staged. It's also a story for oral transmission. Léone is my daughter, and also a work colleague with whom I always discuss my ideas. She's an actress. She has stage experience. I have never been comfortable talking about my work in public. I never imagined that I would one day be on stage. But at the same time, I know my work so well that it seemed right for me to read the text. There was also the question of language: we opted for subtitles and projections to accompany the voices. It's material that is, in itself, a source of light, and that becomes important to the simplicity of the presentation. The context is also important. I chose the Chapelle des Brigittines as the venue, which is a very interesting place with multiple resonances.

The piece is also an artwork in its own right, echoing the poetic, atmospheric component of the works of historical conceptual artists such as Lawrence Weiner,

Robert Barry, and Susan Hiller. In their practices, as in yours, the work comes into being, takes shape in the mind of the subject.

Yes, especially since my work is based on intangible things, on attempts to capture the uncapturable. My manuals can be considered poems, it's true, but they have a very objective side. There is no contextual element. The 'I' doesn't appear anywhere. There are descriptions of the works, the materials, the handling. They are technical manuals. It's very methodical. I realised that often the people who show my work don't read the manuals, so I've made them more sophisticated: now there are alerts, things in red. With each installation I improve, and the works and manuals also evolve. I added some observations. But it was too much detail for the stage, you could get lost. So I simplified it.

The title you have chosen is very evocative. It almost functions as an instruction: look up and imagine the distance that separates us from outer space.

'50 km of atmosphere to create a deep blue' is a phrase I borrowed from Alexandre Wajnberg. Alexandre is a science journalist, author and musician. His book *8 minutes 19 seconds*, a long poem about the cosmos, which he published in 2002, has just been reissued. Eight minutes nineteen seconds is the time it takes for light to travel from the surface of the sun to our eyes on Earth. It was also the title of a project I had done. As he'd used it for his book, I asked him if he would agree to let me include a portion of his text. For me, 50 kilometres of atmosphere to create a deep blue is a way of describing reality. I would like to make people aware of how close that is—50 kilometres is the distance between Brussels and Ghent. It allows us to conceive and objectify something that we too often overlook. Something that is imperceptible: 50 km of atmosphere to create a deep blue.

Interview conducted by Yann Chateigné in April 2025.
Translated by Jodie Hruby.

Yann Chateigné is curator and writer.

From the end of the 1970s, Ann Veronica Janssens has worked on visitor experience. Her career has produced intangible works. Her in situ installations, playing with reflections, luminosity, transparency, are produced using ephemeral elements such as light, artificial mist, sound and simple materials which are only the means or the media whereby visitors are guided to experience the fleeting lived moment, the subjectivity of space perception, of temporality, and their continuous evolution. This transformation of the material by the immaterial leads to a loss of bearings and a sense of instability, which swings from the physical to the psychological. The visitors are actors in their own unique experiment, through their movements, their perception of the devices from the artist's imagination, and through these devices, of the architecture and space of the places which she builds.

She has represented Belgium at the Venice Biennale (with Michel François) and that of São Paulo, and has taken part in biennales in Istanbul, Sydney, Sharjah and Beppu. Her personal exhibitions include Grand Bal at the Pirelli HangarBicocca in Milan in 2023, at the Panthéon in 2022, at the South London Gallery in 2021, at the Louisiana Museum of Modern Art in 2020, at the Musée de l'Orangerie in 2019, at De Pont, Tilburg, in 2018, at the Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne in 2017, at the Nasher Sculpture Center, Dallas, in 2016, at S.M.A.K., in Gand, in 2010, at the WIELS Centre d'Art Contemporain, in 2009, at the Museum Morsbroich in 2007, at the Musée d'Orsay in 2003 and at the Neue Nationalgalerie in 2001. In 2009, with Nathalie Ergino she initiatived the "Laboratoire Espace Cerveau" at the IAC in Villeurbanne.

BE MY FRIEND

BE MY FRIEND

BE MY FRIEND

Info: www.kfda.be/friends
Contact: Sophie Van Stratum,
friends@kfda.be
+32 (0)2 219 07 07

FR Chaque année, les dons des Friends du Kunstenfestivaldesarts permettent de renforcer la mission du festival en soutenant une nouvelle création. Rejoindre cette communauté de passionné·es, c'est aussi l'occasion de découvrir les coulisses du festival, rencontrer des artistes ou encore faire des découvertes artistiques surprenantes. Devenez Friend et soutenez la création artistique dans toute sa diversité !

NL Dankzij donaties versterken de Friends van Kunstenfestivaldesarts de missie van het festival elk jaar opnieuw door een nieuwe creatie te steunen. Deel uitmaken van deze groep gepassioneerde cultuurliefhebbers betekent ook een blik achter de schermen werpen, kunstenaars ontmoeten en verrassende artistieke ontdekkingen doen. Word Friend en steun de artistieke creatie in al haar vormen!

EN Each year, donations from Friends help to reinforce the mission of Kunstenfestivaldesarts by supporting a new creation. Joining this vital community is also an opportunity to get a glimpse behind the scenes, meet artists and make surprising artistic discoveries. Become a Friend and support artistic creation in all its forms!

Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstrraat
1000 Bruxelles / Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screenings on 27 & 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie / Ticketbureau / Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne / Online

www.kfda.be / tickets

kfda.be

facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles / Brussel